

Banquet – 1834

1^{er} Banquet

122^e Anniversaire de la naissance de l'Abbé de l'Epée

Dimanche 30 Novembre 1834

p.11

C'était chose curieuse à voir que ce banquet, par lequel les sourds-muets, anciens élèves de l'école de Paris, célébraient le cent vingt-deuxième anniversaire de la naissance de l'abbé de l'Epée.

Pour la première fois ils fêtaient le souvenir de celui que, dans leur langue si poétique, si pleine d'images, et qui semble un écho lointain des idiomes métaphoriques de l'Orient, ils n'appelèrent jamais que *leur père intellectuel*.

A cinq heures, près de soixante membres de cette nation toute à part étaient réunis dans les salons du restaurant de la place du Châtelet. Il y avait là des professeurs, des peintres, des graveurs, des employés de différentes administrations, des imprimeurs, de simples ouvriers, qui, rejetés par la nature marâtre du sein de notre société, ont trouvé les moyens, par leur intelligence, d'y rentrer de d'y conquérir des positions qui les font vivre honorablement.

Il y avait là des cerveaux larges, hauts et bien construits, que la Société de phrénologie eut admirés ; les yeux qui pétill-

1st Banquet

122nd Anniversary of the birth of the Abbé de l'Epée

Sunday 30th November 1834

p.11

What a strange thing it was to see this banquet, the means by which the deaf-mutes, ex-pupils of the Paris school, celebrated the one hundred and twenty second anniversary of the birth of the abbé de l'Epée.

For the first time they celebrated the memory of the one who, in their language – so poetic, so full of images, and which seems to contain distant echoes of the metaphorical idioms of the Orient – they always refer to as the *father of their minds*.

At five o'clock, nearly sixty members of this community; a nation in its own right, came together in the rooms of the restaurant in the Place du Châtelet. Present were teachers, painters, engravers, employees of different administrations, printers, simple labourers, those who – bitterly rejected from the heart of society – found the means, by their intelligence, to make their way within it and to win positions that would allow them to earn their way with honour.

Present were wide heads; high and well shaped, that would have drawn the admiration of the Phrenology Society – eyes that sparkled

p.12

laient de verve, des doigts actifs, rapides, qui devancent la parole, des représentations privilégiés enfin de toute une espèce exceptionnelle, espèce malheureusement réelle et non chimérique, que l'ingénieux Swift ne coupçonna pas, et que sa plume aurait si bien décrite s'il l'avait connue.

Deux *parlants* seuls avaient obtenu le rare privilège d'assister à cette fête étrangère ; c'étaient M. Eugène de Monglave, récemment appelé à faire partie de la commission consultative établie près l'institution royale de Paris, ami des sourds-muets, parlant leur langue, initié aux *us* et *coutumes* de la nation, et M. B. Maurice, alors rédacteur du journal *le Temps, homme incomplet*, du dire des ces messieurs, *infortuné* privé de la parole mimique, *paria* de cette société, obligé de recourir au crayon pour entrer en conversation avec les héros de la fête. Une expression d'ineffable pitié se lisait dans tous les traits à son approche. Le *malheureux*, disaient les heureux du moment, *il ne pourra pas se faire comprendre*. Du reste, on se tromperait fort si l'on supposait que cette réunion présentât rien de pénible ou d'affligeant. Jamais au contraire on ne vit banquet plus gai, plus animé par des sentiments unanimes de sympathie et de bonheur.

Le président de la fête, M. Ferdinand Berthier, professeur sourd-muet à l'Institut royal de Paris, celui qui a initié à la mimique les plus séduisantes actrices de la capitale, celui à qui Lhérie doit tout son rôle du Sauveur (Vaudeville alors en vogue), Berthier, dont la physionomie et les doigts sont si expressifs, a fait ensuite l'éloge de l'abbé de l'Épée en ces termes :

p. 12

... with energy and enthusiasm, quick and active fingers that dance ahead of speech, the privileged representatives – we might say – of an entirely exceptional species, a species that is unfortunately real, and not merely imaginary (fictional/fantastic), one that the ingenious Swift did not suspect but that his pen would have described so well, had he known of it.

Only two *speaking people* were given the rare privilege of attending this foreign/strange feast; M. Eugène de Monglave, recently called to join the consultative commission established for the Institution Royale de Paris, a friend to sourds-muets, knowing their language, initiated to the *traditions* and *customs* of the nation. The other was M. B. Maurice, at that time, editor of the paper *le Temps*; an *unfinished/incomplete man* as those present would describe him, *impoverished* and lacking in the speech of mimique, pariah of the society present, obliged to fall back on a pencil as a means of conversing with the heroes of the feast. An expression of ineffable pity could be seen on the faces of all as he approached. *Poor thing*, said those happiest in that moment, *he can't make himself understood*. As for the rest, however, it would be a grave error to imagine that such a gathering presented anything painful or distressing. On the contrary, never has there been a more festive banquet, animated by shared feelings of sympathy and happiness.

The president of the feast, M. Ferdinand Berthier, a sourd-muet teacher at the Royal Parisian Institution, the same Berthier who introduced the most seductive actresses of the capital to the language of mimique, and

Frères,

C'est une idée qui fait honneur à vos cœurs reconnaissants,

p.13

que celle d'instituer une fête annuelle, consacrée à perpétuer le souvenir du glorieux anniversaire de la naissance de notre père intellectuel. Nos vœux sont accomplis ! Réjouissons-nous-en dans toute la liberté de nos communs sentiments ! Une démarche aussi solennelle ne va-t-elle pas prouver à la France, à toutes les nations civilisées, que nous ne sommes pas indignes d'apprécier l'œuvre de cet homme de génie, œuvre de bienfaisance et d'émancipation, léguée à la patrie et recueillie avec vénération par le monde entier ?

Chargé, par votre choix, de présider pour la première fois cette nombreuse assemblée, comment vous remercier d'un honneur si nouveau, si grand, si inattendu ? Quelque fier que je sois à tant de titres de la supériorité de la mimique sur la parole, je tremble que mon émotion si vive, si forte, ne me trouve presque en défaut. Mais votre intelligence et votre sagacité suppléeront à ce qu'il pourra y avoir d'incomplet dans l'expression de ma pensée.

Je comprends, du reste, tout ce que les suffrages unanimes de mes frères m'imposent de dévouement, de persévérance dans l'accomplissement de

to whom Lhérie owes his role of Saviour (Vaudeville being, at that time, in vogue), Berthier – whose face and fingers are so expressive, then presented the following eulogy of the Abbé de l'Épée.

Brothers:

The idea of this annual feast, set aside to perpetuate the memory of the glorious anniversary of the birth of *the father of our minds* is one that honours your thankful hearts

p.13

Our wishes are accomplished! Let us, therefore, allow ourselves to fully rejoice in this shared celebration! Will not such a formal step prove to France, to all civilised nations, that we too are able to appreciate the work of this man of genius, a work of goodwill and emancipation, a work left to the Motherland, a work shared then for the good of a grateful world.

Charged, by your choice, with presiding over this first, numerous assembly, how can I thank you for such a great honour and unexpected honour? I'm so proud of the order of superiority of mimique over speech, and I tremble with such strong and raw emotion that I am almost unable to continue. But your intelligence and wisdom will complete what might be found lacking in the expression of my thinking.

I understand, furthermore, what the unanimous suffrage of my brothers imposes upon me in terms of devotion or perseverance in the accomplishment of new obligations that I now take up on your behalf, before heaven, and before men. My whole life belongs to you, and only you have the right to dispose of it as you see fit. I too have the right to

nouvelles obligations que je vais contracter envers vous, à la face du ciel et des hommes. Ma vie tout entière vous appartient ; seuls vous avez le droit d'en disposer comme d'un bien qui est à vous. J'ai droit aussi, de mon côté, de compter sur le constant appui de votre confraternité, pour seconder mes efforts et pour m'élever à la hauteur de la mission que vous avez bien voulu me confier.

Porté sur cette espèce de tribune par vos acclamations (spectacle étrange dont aucun siècle n'avait été témoin), comment puis-je inaugurer plus dignement cette sainte institution qu'en vous rappelant les vertus et les travaux de l'abbé de l'Épée ? Pour en rehausser le prix, je n'entreprendrai point de concentrer longtemps votre attention sur la triste image de la condition des sourds-muets aux temps de barbarie et même de civilisation, jusqu'au dix-huitième siècle enfin, époque où les progrès de l'esprit humain avaient déjà été si rapides.

Ce n'est pas qu'avant cet immortel fondateur quelques hommes...

p.14

... charitables ne se fussent voués au soulagement d'une si cruelle infirmité ; mais leurs efforts avaient dû s'épuiser au milieu de l'indifférence publique. Les essais qu'ils avaient tentés pour rendre à nos frères l'usage de la parole, considérée de tout temps comme la seule voie pour la transmission des idées, étaient trop faibles pour renverser tant d'obstacles. Un seul sut découvrir un moyen infaillible, le mettre pour ainsi dire en valeur et le féconder, au point de réparer les torts de la nature. Son heureuse sagacité s'empara du langage donné à tous les êtres intelligents sans exception, du

count on the constant support of you as brothers with me, to second my efforts and to support me so that I am up to the mission that you have chosen to confer upon me.

Carried to this tribune by your applause (a strange spectacle that no century before has ever witnessed), how can I inaugurate this holy institution any better than to remind you of the virtues and the work of the abbé de l'Épée? Indeed, to raise the bar, I will not spend any time asking you to recall the sad conditions in which sourds-muets lived – times of barbarity and civilisation, that even extended to the eighteenth century, a period when human progress was otherwise so rapid.

Before this immortal founder, there were but a few, generous men who

p. 14

... were committed to the relief of such a cruel infirmity; but their efforts were exhausted in the midst of public indifference. The attempts that they made to give our brothers the use of speech, considered from time immemorial to be the only means for the transmission of ideas, were too weak to overcome so many obstacles. Only one was able to find a way that was infallible; giving it worth and allowing it to spread, so that it would right the wrongs of nature. His happy wisdom seized upon the language that is given, without exception, to all thinking creatures, the

langage qu'ont parlé nos ancêtres, que parleront nos descendants, qui est également compris par l'habitant du désert et par celui des villes, du langage des gestes enfin.

Dans ses leçons, soit publiques, soit particulières, l'abbé de l'Épée faisait admirer la variété infinie et les immenses ressources que jusque-là l'incrédulité s'était opiniâtrée à refuser à ce langage alors qu'il sommeillait dans les langes de l'enfance, alors qu'il était encore brut, grossier, informe. Vos aînés, ses premiers élèves, vous ont déjà raconté plus d'une fois les prodiges de son école naissante, chaque jour encombrée de nouveaux visiteurs de tout pays, de tout rang, et où les pauvres enfants paraissaient êtres plus particulièrement l'objet de sa tendresse ; car, répétait-il sans cesse, c'est pour eux que je me suis fait instituteur.

Et ce qui couronne un si beau dévouement, c'est de le voir consacrer à ses enfants adoptifs tout son patrimoine, se refuser pour eux le strict nécessaire, risquer sa santé pour sauver la leur. On l'a vu, dans un âge avancé, au milieu de l'hiver des plus rigoureux, se priver de bois pour que ses pauvres sourds-muets ne manquassent de rien, et ne consentir enfin à se chauffer que lorsque ces enfants, les larmes aux yeux, venait le conjurer de ménager son existence, pour eux tout si précieuse.

Vous savez tout l'intérêt que l'empereur Joseph II, ce souverain si renommé pour sa popularité, portait à l'établissement de l'abbé de l'Épée, qu'il alla visiter plusieurs fois durant son séjour à Paris.

language that our ancestors spoke, that our descendents will speak, that is understood just as well by those who live in the wilderness (desert) and those who live in the town - that is to say, the language of signs.

In both his public and private lessons, the abbé de l'Épée allowed people to see beyond unbelief, and to admire – even as it was still clothed in the swaddling of infancy, still unshaped, incomplete and unrefined – the infinite variety and immense resources of that gestural language. Your elders, his first pupils, have told you many times of the marvels of his growing school, how each day brought new visitors from all over the world, and from all social standings, and where the children themselves were most specifically the object of his compassion; “It was, after all”, he would constantly repeat, “for them that I have become a teacher”.

What crowned such great sacrifice was to see him give his adoptive children all of his wealth. Refusing even the most basic things for himself so that he could give it to them, risking his health to save theirs. Even in advanced old age, and in the midst of the most cruel winter, he was seen to deprive himself of wood so that his poor sourds-muets would not lack anything, and only agreed to come and warm himself when his children, tears in their eyes, came and pleaded with him to look after himself for their own sake.

You know of the interest that the emperor, Joseph II, a sovereign well known for his popularity, had for the establishment of the abbé de l'Épée, and that he visited it several times during his time in Paris

Ce prince philosophe, étonné de ce qu'au milieu des faveurs prodiguées à tant d'inconnus, on n'eût pas songé à un homme aussi utile, lui proposa un jour de demander pour lui une abbaye au roi, ou de lui en donner une dans ses Etats, si sa demande rencontrait des obstacles, pour qu'il pût, disait-il, utiliser les bénéfiques de sa charge. « Sire, répondit le modeste instituteur, je suis déjà vieux ; si Votre Majesté veut du bien aux sourds-muets, ce n'est pas sur ma tête, déjà courbée, qu'il faut le placer, c'est sur l'œuvre même. Il est digne d'un grand prince de perpétuer tout ce qui est utile à l'humanité. » L'empereur comprit sa pensée et lui envoya un ecclésiastique de ses Etats pour étudier sa méthode.

Citons encore un mot de notre père intellectuel : « Monseigneur, répondit-il à l'ambassadeur de l'impératrice de Russie, qui venait, en 1780, lui offrir de riches présents de la part de sa souveraine, je ne reçois jamais d'or ; mais dites à Sa Majesté que, si mes travaux lui ont paru digne de quelque estime, je lui demande, pour toute faveur, de m'envoyer un sourd-muet que j'instruirai. »

Qui le croirait ? Après avoir tout sacrifié, temps, fortune, santé à un si merveilleux établissement de bienfaisance, il demanda vainement au pouvoir que sa fondation fût dotée, après sa mort, d'une manière convenable et durable. Ce ne fut que deux ans après que l'Assemblée constituante [sic] décréta que l'école de l'abbé de l'Epée deviendrait institution nationale.

Ici ne m'arrête ; toute réflexion m'échappe ; les fait seuls parlent suffisamment ; je ne sais pour maîtriser mon émotion ; vous la partagerez sans doute, et vous répondrez tous au toast que je propose à vos cœurs reconnaissants : A la mémoire éternelle de l'abbé de l'Epée !

This 'prince philosopher', surprised that in the midst of prodigious favours meted out to so many unknowns no-one had thought of such a useful man, proposed one day to ask the King for an abbey for him, or to give him one in one of his own estates if this request met with obstacles, so that he could – he said – enjoy the benefits of his work. "Sire", answered the modest teacher in response, "I am already old. If your majesty wants to do good for those who are sourds-muet, then he should not do it by loading blessings onto my already-bent head. Rather, he should benefit the work itself, for it is worthy of a great prince to perpetuate something that is of great worth to humanity." The emperor, understanding his thought, sent him a priest from his own country to study his method.

Let's cite something more from the father of our minds: "Monseigneur", he answered the ambassador of the Empress of Russia who, in 1780, offered him gifts of riches from her sovereign, "I never take gold. But tell her majesty that if my work appears worthy of some esteem, I would ask her to send me a sourd-muet whom I might instruct."

Who would have thought it, having sacrificed everything; time, fortune, health, to such a marvellous goodwill establishment, it was in vain that he asked the powers that be that what he had founded be granted appropriate and durable support after his death. Indeed, it was only two years later that the Constituent decreed that the school of the abbé de l'Epée become a national institution.

I will stop here, I can't think any more, the facts speak for themselves, I can no longer master my own emotions... emotions which you doubtless share and will respond to in the toast that I propose to your thankful

A ce langage si connu de tous, les jeunes gens ont applaudi avec enthousiasme ; deux vieillards, anciens élèves de l'abbé, n'applaudissaient pas comme les autres..., ils pleuraient.

p. 16

Après le discours de M. Ferdinand Berthier, plusieurs toasts ont été portés :

Par M. Lenoir, professeur sourd-muet de l'institution royale :

A la régénération intellectuelle des sourds-muets, répandus sur toute la surface du globe ; à leur union, à leur confraternité : sourds-muets de toutes les nations, formons une sainte alliance et donnons-nous la main !

Par M. Mosca, peintre sourd-muet :

Mes chers frères, je suis Italien et élève de Turin. J'ai accepté avec empressement l'invitation que vous m'avez fait d'assister au premier banquet célébré à l'occasion de l'anniversaire de l'abbé de l'Épée, notre bienfaiteur à tous. Ce nom illustre est si cher aux sourds-muets de toutes les nations ! Permettez que je sois auprès de vous l'interprète des sentiments de mes frères italiens, auxquels, à mon retour dans mon beau pays, je proposerai de suivre l'exemple que les sourds-muets français ont donné les premiers.

Vivent les sourds-muets français !

Par M. Peyson, sourd-muet, peintre d'histoire, élève de MM. Hersent et Léon Cogniet, l'un des candidats au grand prix de Rome de cette année :

Puissions-nous honorer un jour les arts, comme nous honorons déjà les lettres et les sciences !

Aux beaux-arts !

Par M. Forestier, d'Aix-les-Bains, répétiteur sourd-muet de l'Institut royal :

Aux amis des sourds-muets !

hearts: To the eternal memory of the Abbé de l'Épée!

Hearing these words, so well known to all present, the young people applauded with enthusiasm. Two elderly gentlemen, previously pupils of the abbé himself did not applaud with the others... they wept.

P.16

After the speech given by M. Ferdinand Berthier, several toasts were proposed:

By M. Lenoir, a sourd-muet teacher at the Royal Institution:

To the intellectual regeneration of the sourds-muets, spread across the surface of the earth; to their unity, and their brotherhood: sourds-muets from all nations, let us form a holy alliance and take each other by the hand!

By M. Mosca, a sourd-muet painter:

My dear brothers, I am Italian, and a pupil of Turin. I have accepted with haste the invitation that you made me to attend the first banquet to celebrate the occasion of the anniversary of the Abbé de l'Épée, our common benefactor. This illustrious name is so dear to sourds-muets of all nations! Permit me to interpret to you the feelings of our Italian brothers. Upon my return to my own beautiful country, I propose to follow the example that the French sourds-muets have set first.

Long live the French sourds-muets!

By M. Peyson, sourd-muet, historical painter, pupil of Messieurs Hersent and Léon Cogniet, one of the candidates in this year's grand prize, in Rome.

May we one day honour the fine arts, as we already honour literature and science.

To the fine arts !

By M. Forestier, from Aix-les-Bains, a sourd-muet tutor in the Royal

Un heureux épisode est venu rehausser l'éclat de la fête. La Société libre des Beaux-Arts, qui fêtait, dans

p.17

un salon voisin, M. Daguerre et son tableau de l'église de Saint-Etienne-du-Mont, M. Daguerre, qui devait plus tard découvrir l'immortel secret de fixer les images la chambre obscure, a demandé à se mêler un instant à la réunion des Sourds-Muets. Cette proposition a été accueillie avec enthousiasme, et les deux familles n'en ont bientôt fait qu'une. L'infirmité des uns disparaissait devant les prévenances des autres. Il n'y avait plus là qu'un peuple d'hommes intelligents, maniant le crayon, les pinceaux, les doigts, ou la parole.

Institute.

To the friends of the sourds-muets!

A happy episode occurred to further heighten the brilliance of the feast.

P. 17

The free Society of the Fine Arts were celebrating M. Daguerre and his tableau of the church of Saint Etienne du Mont.



M. Daguerre was later to discover the immortal secret of how to fix images by means of the camera obscura. The Free Society's meeting asked to mix, for a while, with that of the Sourds-Muets. This proposition was welcomed with enthusiasm, and the two families were

soon no more than one. The infirmity of the one disappeared before the consideration of the other. There was, then, nothing more than one single, intelligent, people communicating with pencil, with brush, with fingers or with speech.